

++État des lieux

format formel

Percevoir en mouvement :

Les «Fouilles Poétiques» dans le quartier de la Madeleine

' «Il existe une différence bien établie entre la propriété dite privée (qui est le territoire d'un individu) et la propriété publique (qui est le territoire d'un groupe).»"
E.T. Hall, La dimension cachée.

Préfiguration

Née d'un questionnement sur les emplacements isolés dans l'espace public et les répercussions que la configuration d'un tel type de lieu peut engendrer chez les personnes qui y gravitent, les Fouilles Poétiques menées au sein de Monc préfiguration en 2009 se proposaient de visiter le territoire de l'institution médicale, à partir d'une approche sensible du lieu en question. Les expériences de travail du mouvement menées auprès des personnes dites «psychotiques» et des professionnels du soin des centres extra-hospitalier de Bergerac, n'ont cessé de modifier nos projections, notre imaginaire de ce qui vit, pousse, se trame ou s'essouffle, là-bas.

Forme

Le dispositif dansé proposé en 2009 était une première prise de contact avec les personnes par l'intermédiaire de leurs espaces quotidiens. Claire et moi expérimentions de petites danses selon des grilles d'improvisations établies en amont en région parisienne. De longues étendues de papier kraft sur lesquelles nous invitons les participants à écrire et dessiner leurs impressions, perceptions, associations d'idées ou d'images au regard de ces danses, étaient un terrain de rencontre, un pont entre nos trajectoires encore étrangères les unes aux autres.

Tracé

Les parcours tracés dans les cours, salle de séjour et jardin des trois lieux pendant dix jours ont trouvé une extension dans la sortie avec tous les participants le dernier jour au CPJA par la porte donnant sur la Dordogne. Cette promenade se prononçait comme la fin d'un premier arc, les personnes s'appropriant les grilles d'improvisations qui consistaient à énoncer des verbes d'actions, groupes de mots, noms d'objets, qui nous déplaçaient vers le centre ville. Traversée du vieux pont, déroulant derrière nous une grosse pelote de ficelle. Pour finir ce parcours devant le «nez» de Véronique Monc sur le port.

Le lieu, les habitants.

De l'expérience en 2009 me restait le goût d'une exploration assez vaste, mais menée avec peut-être encore trop de précipitation par rapport au(x) rythme(s) rencontré(s) dans ces lieux. Il me semblait important de chercher une manière de «ne pas forcer» l'activité. Besoin de discrétion, de partir d'eux, de leurs envies ou non envies, de questions qui pourraient émerger de nos moments de rencontres. Nous prendrions le temps, en amont de Monc, de rendre visite aux personnes au CPJA pendant plusieurs journées, afin de commencer à tisser ensemble les bases d'un «atelier de création». Comme borne pour nos interrogations ... «le travail».

Résistances

Cette première étape n'a pas vu le jour ; la bourse attribuée par l'université pour faciliter nos déplacements hors Monc a été suspendue pour cause de réduction du

budget de l'organisme de financement des «initiatives étudiantes». Du côté des structures de soin de Bergerac, le plan de restructuration tout fraîchement mis en œuvre provoquait un chamboulement général de l'organisation interne à chaque établissement (avec modifications du personnel de soin, etc.). Dans cette situation, nos nouvelles interlocutrices n'ont pu que très tardivement se rendre compte de ce qu'impliquerait, en terme de coordination, une intervention ponctuelle de notre part.

Ile-de France

Nous nous retrouvions avec Claire entre deux trains à Paris, pour faire surgir de nos expériences récentes un aspect du «travail» actuel pour nous : le déplacement, une posture pour se mettre au travail ... Lors de mon passage à Bergerac entre deux autres trains, jour de grève, pour rencontrer l'équipe soignante, je proposais pour remplacer les rencontres qui ne pouvaient plus avoir lieu avant Monc, un grand panneau qui permettrait aux «passants» du CPJA de noter des éléments (images, mots, objets, etc.) qui attireraient leur attention au cours de leurs déplacements quotidiens. Ces éléments pourraient devenir des matériaux de base lors du travail de création à venir.

Variation

La rencontre avec les soignants deux semaines avant le début du projet a permis de mesurer plus précisément la texture des difficultés qui provoquaient une certaine lenteur dans la mise en place du projet ; il était temps de se revoir. Tout d'abord un aspect de notre proposition ne convenait pas du tout à l'équipe. Nous souhaitions travailler avec le groupe dans l'espace public, dans la continuité du dernier jour en 2009. Stéphanie la psychomotricienne nous a alors informée que certaines personnes ayant participé l'année précédente s'étaient senties mal à l'aise de se trouver «exposées» au regards extérieurs dans une situation dont elles ne comprenaient pas forcément les enjeux. Et il lui semblait qu'en raison des modifications dues au plan de restructuration, les personnes avaient besoin de retrouver leurs repères au sein du CPJA.

MONC Ouverture 2010

"«Vue d'avion, le croisement des corps en mouvement»" Vé, mardi 12 octobre
Nous avons amorcé l'atelier avec les personnes qui souhaitaient se joindre à nous ce jour là, premier mardi. Dans une petite salle de 15m2 couverte de moquette, pour aborder «confortablement» (au chaud) quelques notions pour se mettre en mouvement et se rapprocher du sentir.

Matières

La peau, outil élémentaire du travail dans l'espace, en tant que «lieu d'inclusion», «interface» et «récepteur sensoriel».

Le déplacement des perceptions : regard sur les différentes couches de perceptions qu'on constate au cours des improvisations dansées et nos manières de nous impliquer dans le réel par ce biais.

Le déplacement dans l'espace et la question du «territoire» : mesurer, évaluer, sentir les répercussions des distances qui nous séparent des autres, des objets environnants.%%%

"«Comme la plongée sous-marine, on baigne dans un élément qui nous déplace. Je ne pense ni ne sens plus rien, vide. La marche, mouvement répétitif (...) comme une transe.»" Au, Mardi 19 octobre.

Dérive

Nous avons finalement travaillé jusqu'en début de deuxième semaine dans la

petite salle. De notre envie de départ d'étendre la recherche en ville avec le groupe, pour mettre nos perceptions à l'épreuve d'un environnement fertile et changeant, nous sommes restés au bord du déplacement, comme tournant en rond devant la ligne de départ. Vincent et Marie Laure nous aidant à réaliser cette transgression de notre intention au début du projet, nous avons pu commencer à défaire quelques nœuds, en «invitant» le groupe à venir voir le travail de Monc dans le centre ville.

«Porter son projet»

Le deuxième jeudi, nous avons donc traversé le vieux pont, pour retrouver le «Piano paysage», «Séraphin» et (l'attente du) «Trio couchés» devant le temple de la place Cayla. Vincent a rejoint le groupe de danseurs, tandis que les autres se sont rassemblés autour du Piano paysage. Le dernier jour, nous avons construit des parcours sur papier, à partir des dessins réalisés au cours des deux semaines d'atelier. Puis nous les avons mis en espace dans le jardin. En marchant. En mobilisant ce que nous avons traversé les jours précédents dans la petite salle (types de marches, endroit d'attention privilégié, regard périphérique, écoute périphérique, chaleur de la lumière sur la peau, etc.).

Le pont

Une rencontre informelle sur le vieux pont avec Claire, Luis et Annabelle, répétée quelques matinées durant, nous a permis de déplacer le terrain de recherche mis en œuvre au CPJA, vers un paysage plus vaste et mobile. Les traversées ont précisé le champ de nos investigations : la question du déplacement nous intéresse moins (ici) comme «récit et mémoire d'expériences» que comme «phénomène de perception immédiat». Tentatives à poser et reposer, (pour) interroger plus nettement ces territoires vivants, ces «je» aux contours flous, durs, perméables, etc. Nous en sommes là.

Si non

Nous souhaitons continuer le travail avec le groupe de personnes rencontrées à Bergerac. Mais des changements influent déjà assez nettement sur les possibles rencontres à venir. Par exemple, le plan de restructuration entrainera la prochaine fermeture du CPJA. Une structure unique de soin devrait être créée en remplacement des trois unités extra-hospitalières de la ville. L'université est à nouveau revenue sur sa décision, nous accordant la bourse demandée en juin dernier. Nous pensons actuellement à la tournure que pourra prendre la suite des Fouilles P, l'année qui vient.

Merci aux personnes qui ont travaillé à faire exister (avant, pendant, proche, loin, dedans, dehors) ce deuxième MONC, support super, pour faire grandir à leur rythme nos petites intuitions. Merci à l'équipe du CPJA de nous avoir accueillies au sein de leur projet, malgré les difficultés du moment. Merci aux participants aux Fouilles Poétiques pendant ces deux nouvelles semaines, de nous permettre d'être là, partager un moment.

Tournées vers l'ex portation, Monc en jachère, ces extensions à l'ouvrage

"«S'alléger les chevilles, pour tranquilliser ce qui passe par la tête»." F, mardi 19 octobre.